

L'état national en crise — Déconcentration ? Décentralisation ? *Dreigliederung* ?¹

Kai Ehlers /Christoph Sträßner

La préoccupation avec l'idée d'une *Dreigliederung* de l'organisme social — qui fit son apparition après la première Guerre mondiale comme une alternative au nationalisme — commence par l'inévitable question de savoir si de telles idées de ce genre sont encore actuelles aujourd'hui ou bien s'il s'agit d'une pure utopie qui n'a aucune chance de réalisation.

Il s'avère indispensable de considérer tout d'abord les faits historiques : on doit parler de deux impulsions sociétales qui existaient à l'époque et provenaient toutes deux d'un enseignement tiré des confrontations entre les états nationaux au sein de la première Guerre mondiale, mais qui ne pouvaient pas être distinguées à l'époque.

La première impulsion, abstraction faite du fait que la guerre était née de la concurrence des états nationaux entre eux, proclamait l'état national comme un credo de l'ordre sociétal et des peuples et certes sous sa forme d'état unitaire homogène, embrassant toute la vie sociétale dans son ensemble. Cette évolution suivait les assertions du président-US de l'époque, Woodrow Wilson.

L'autre impulsion qui reçut la vie du fondateur de l'anthroposophie, Rudolf Steiner, était portée par l'idée de décongestionner cette « illusion d'unité » d'un état national, comme il la désignait, par une « *Dreigliederung* de l'organisme social », dans l'espoir de pouvoir agir contre des confrontations nationalistes à l'avenir.

La proclamation de l'état national unitaire en credo du nouvel ordre sociétal et populaire voulait dire que la composition sociétale de l'état national, au lieu d'être désamorcée — en étant portée à un degré supérieur et plus ample autour du principe d'autodétermination nationale² — se voyait de nouveau fondée sur une base fondamentale de vie sociétale étatique. Avec cela les guerres de « purifications » ethniques, les conflits nationalistes et les confrontations guerrières à venir, se voyaient programmés par avance.

Un décongestionnement au sens de l'idée de la *Dreigliederung* eût signifié que la vie des êtres humains se fût réalisée, non plus sous la domination d'un monopole de pouvoir étatique dicté par l'économie, mais au contraire, dans un échange vivant et auto-administré d'intérêts spirituels et économiques, au centre duquel se trouvât l'encouragement de l'être humain individuel dans son développement³. L'état se voyait réduit à son rôle d'organe de surveillance ou, pour mieux dire, re-concentré sur ses missions propres que sont la garantie, la fonctionnalité et la défense des relations d'égalité entre ses citoyens sans intervenir de manière dominante pour autant dans tous les domaines de la vie.

L'histoire enterra le décongestionnement de l'état national. Au lieu d'un décongestionnement se développèrent de nouveau des confrontations nationalistes qui se potentialisèrent en fascisme et stalinisme. Dans les processus de démocratisation d'après 1945, les idées de dénationalisation rencontrèrent une réalisation tendancielle. En elles, des éléments d'une *Dreigliederung* purent être détérrés et remis à jour mais en vérité — et malgré l'expérience de l'histoire — toujours et encore sous le credo nouveau confirmé de l'état national unitaire.

Entre temps les concurrences nationalistes ont de nouveau assombri l'horizon global. Mais, à la différence du siècle qui se trouve derrière nous, on ne peut plus embrasser du regard le fait que le degré actuel de mise en réseau global, tout particulièrement depuis que le pat atomique a été mis en place en 1949⁴, n'autorise plus une « décharge » de décongestionnement dans le style de la première ou de la seconde Guerre mondiale.

Ce qui en a résulté c'est un état précaire de stagnation globale qui s'épaissit de plus en plus. Or il réalise une transformation de l'ordonnement de l'état national au sens de sa déconcentration en direction d'une nécessité contraignante pour la survie de l'humanité — d'une manière ou d'une autre.

D'une manière ou d'une autre — cela veut dire ici : **soit** les vivants d'aujourd'hui découvrent des moyens de permettre, de faciliter et d'encourager les développements coopératifs et autodéterminés, tels qu'ils s'annoncent d'un peu partout dans le monde — **soit** la transformation est forcée par des éruptions de violence.

Que les véritables problèmes et une discussion qui faisait des méandres, se rattachaient seulement à cet inventaire, cela se conçoit facilement. On ne va pas, ni on ne peut pas, tout en référer ici, cela va de soi. Seulement les points les plus importants vont en être désignés d'une manière frappante.

¹ La contribution fait le compte rendu d'un débat à ce sujet qui eut lieu le 25.11.2018 au *Forum integrierte Gesellschaft [Forum de la société intégrée]*. Ce forum est un cercle de discussion ouvert, son siège est à Hambourg ; l'objectif étant de mettre en contact en vue d'un échange des personnes critiques issues des domaines divers de la société, ayant des visions du monde différentes. Les rencontres ont lieu depuis 2010 à des intervalles de temps irréguliers et flexibles dans une atmosphère amicale. À la rencontre de novembre 2018, succéda celle du 13.1.2019 sur la question de savoir si un capital sans capitalisme était pensable (voir *Sozialimpulse* 2/2019. [Traduit en français (SIKE219.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

² Un principe typiquement « gaullien », *ndt*.

³ Selon la forme de liberté développée en même temps par l'anthroposophie de Rudolf Steiner, voir : Wolfgang Klingler : *Une forme de liberté — La conception de l'être humain chez Rudolf Steiner* (chez Urachhaus), *ndt*.

⁴ 70 ans cette année ! cela se fête !? Personne n'en parle, même pas *Jupiter* o.o. *ndt*.

La formation de l'état national n'a-t-elle pas eu aussi des fonctions émancipatrices ? Oui, assurément, elle a sorti les sociétés hors de leurs principautés particularistes oppressantes vers un cadre d'élargissement et à une plus grande effectivité économique. De manière tendancielle, le corset, qui était censé unir la liberté, l'égalité et la fraternité dans un état mais qui était bien trop serré pour cela et les choses semblaient donc à chaque fois ligaturer un élément au détriment des deux autres ou bien inversement, accentuer trop fortement l'un aux frais des deux autres et de ce fait étrangler l'amorce émancipatrice.

Avec la mise en réseau globale de tous les domaines de vie, il ressort de plus en plus clairement, entre temps que la faculté de survie de cette construction, qui ne peut être maintenue correctement en vie que par le monopole du pouvoir étatique, est un modèle plongé dans une crise fondamentale sous la forme d'un nationalisme croissant d'une part et les exigences d'auto-administration sous la forme de protestations (le slogan politique utilisé pour cela c'est le « populisme »), d'autre part, en opposition croissant l'un avec l'autre. Pour le dire clairement, ils s'alimentent réciproquement dans l'escalade.

Des représentations telles que celles qui furent avancées dans l'idée de la *Dreigliederung*, ne sont-elles donc qu'une utopie ? La réponse doit avoir une teneur parfaitement claire : NON, pas du tout ! Les idées, telles des buts à atteindre, sont moins utopiques que l'hypothèse que l'humanité fût capable de survivre dans l'ordonnement sociétal et politique actuel.

Il est clair désormais, après l'échec de l'utopie socialiste du siècle dernier, que la voie vers une société de vie équitable et juste n'est plus à imposer et à forcer par la simple conquête de l'état, tel qu'il était autrefois tout comme tel qu'il est aujourd'hui et qu'il sera à l'avenir, mais peut être, au contraire, le résultat d'une reconfiguration permanente du monopole de domination momentanément en vigueur de l'état unitaire actuel, en des domaines de la vie sociétale auto-administrée, agissant en échanges réciproques les uns avec les autres. Pour la recherche de ce résultat, les idées d'une « articulation »⁵ du corps social en vie économique, vie spirituelle et un état — qui cette fois soit le garant d'une vie juridique de l'égalité devant le droit des êtres humains entre eux — peuvent foncièrement apporter des perspectives sous le nom desquelles cela se produit. Sur cette voie, il n'existe pas de formes achevées d'avance, aussi peu que la vie se meut elle-même dans des estampages achevés d'avance.

Avec cela nous voilà arrivés devant le troisième complexe de problèmes : est-ce que pour cela, les êtres humains⁶ ont besoin carrément d'une « amélioration » de l'être humain par l'intelligence artificielle ? La réponse est, cela va de soi ici aussi : NON !

L'être humain est prédisposé à être social comme antisocial, à l'altruisme comme à l'égoïsme, à la solidarité comme à la concurrence, pour le dire avec de très vieux concepts, aux biens comme aux maux ; mais il est remis à la liberté de tout un chacun de disposer la société en encourageant l'aspect social, la solidarité et donc le bien en général. Cela signifie, il est vrai, développer d'autres orientations que seulement celles matérielles les uns avec les autres et la question de savoir ce qu'est donc une plus vaste échelle de mesure que celle de sa propre finalité personnelle comme échelle de mesure pour ce qui est de la façon de fréquenter autrui.

Ainsi, à la fin de cette ronde d'échanges des pensées, nous tombâmes sur la question de quel serait l'aspect aujourd'hui de cet encouragement mutuel et cette autre orientation dans la réalité sociétale concrète de la société organisée de manière capitaliste avec son état obligé par le capitalisme. Cette question nous voulons la formuler par : « Capital sans capitalisme » ? En puisant à Steiner comme à Marx, ainsi qu'à des comptes rendus sur des initiatives bien actuelles pour une autre façon d'approcher le capital et la propriété.⁷

Sozialimpulse3/2019.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Kai Ehlers : né en 1944, fut un partisan actif de l'opposition extra-parlementaire de 1968 (APO) à Berlin. Depuis 1971, il vit comme journaliste politique à Hambourg. Depuis 1983, il est souvent en voyage en URSS/Russie et au-delà dans l'Asie centrale et l'Asie intérieure. Il a rédigé des ouvrages et travaille comme journaliste indépendant de radio et de presse ainsi qu'organisateur de conférences, séminaires et projets en relation à des thèmes autour du post-soviétisme et des transformations de l'Eurasie et de leurs répercussions sociales, politiques et culturelles, mais concernant aussi les relations internationales. Il s'y concentre, dans une mesure croissante, à ce que signifie la dignité humaine dans notre monde global d'aujourd'hui et de l'avenir et à la manière dont elle peut être préservée et développée.

www.kai-ehlers.de

Maître Christoph Sträßner vit à Hambourg comme antiquaire. Il collabore avec Kai Ehlers, entre autres choses à la publication des ouvrages : « *Attil und Krimkilte : Das tschuwaschische Epos [épopée Tchouvache] zum Sagenkreis der Nibelungen [du cycle des Nibelungen]* » et « *Yittanbik — letzter Zar der Wolgabolgaren (taschuwaschische Epos) [Dernier tsar des Bulgares de la Volga (épopée Tchouvache)]— Verschiebung der Mitte der Welt im Mongolsturm des 13. Jahrhunderts [Déplacement du centre du monde dans l'impétuosité mongole du 13^{ème} siècle]* ».

⁵ Attention sens bien trop restreint ici en français pour *Gliederung*, *ndt*.

⁶ Tels et comme ils sont, *ndt*.

⁷ Voir le compte qui en fut rendu dans le numéro précédent (*Sozialimpulse* 2/2019), voir la note 1.